

seiller de la papauté ; que quatre de ses disciples ont été élevés sur le trône apostolique ; que peut-être il eût pu y aspirer lui-même s'il avait été moins profondément humble.

Et malgré cette atténuation, j'hésiterais à croire que ce soit là l'image de saint Hugues, si je ne lisais son nom au-dessus de sa tête, comme je lis à sa droite celui de *Pierre*, au-dessus du personnage qui porte les clefs.

Il n'y a évidemment que des artistes clunistes qui aient pu rêver de pareilles fantaisies picuses, qui aient osé se donner la liberté de les produire.

## V.

Après ces deux grandes preuves qui valent une démonstration, nous pouvons en grouper ici quelques autres qui acquièrent des précédentes et de leur concours une grande portée historique.

La sainte Vierge est habillée en bénédictine. Elle porte voile noir, guimpe blanche, chaussure noire, et, sous le manteau bleu, robe noire avec semis et bordure d'or. Chacun aime sa couleur ; les moines noirs, comme on appelait les clunistes, se plaisaient à considérer la Mère de Dieu sous la leur.

Mais il y a là mieux qu'une affaire de sentiment, il y a un fait. Saint Hugues, comme on le voit au *Bibliotheca Cluniacensis*, colonne 1705, B, avait fait sa fondation pour quatre-vingt-dix-neuf religieuses, réservant à la sainte Vierge la centième place avec le titre d'abbesse. Et, par une particularité unique dans l'histoire de l'Eglise, pendant une durée de plus de sept cents ans, la sainte Vierge a toujours été saluée, au monastère de Marcigny, sous le nom de Notre *Dame-Abesse*. « Elle avait sa stalle au chœur, marquée par « une crosse en cuivre doré et émaillé du XIII<sup>e</sup> siècle, qui